

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Inventions brevetées!</i> (suite et fin).....	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Un effet de neige (poésie) ...	Clovis HUGUES.
Lettre Parisienne : <i>Les petits Oiseaux</i>	Marcel FRANCE.
Les Gaietés de la semaine....	Georges ROCHER.
Votre délicate beauté (poésie)	Emile HINZELIN.
Cercle Pierre-Dupont.....	L. V.
Libre chronique : <i>Criminelles amours</i>	FRANC-SILLON.
Genève.....	William CLERC.
Trop pressé (suite).....	Eugène DREVETON.



CAUSERIE

Inventions brevetées!

(SUITE ET FIN)

De même que le parapluie, le chapeau a le don de stimuler au plus haut point l'imagination — toujours en éveil — des inventeurs.

On n'en finirait pas si l'on voulait énumérer tous les couvre-chefs dont ils ont — tour à tour — essayé d'affubler leurs contemporains.

L'un d'eux — frappé du résultat négatif de toutes les mixtures propres à faire repousser les cheveux sur les têtes les plus dénudées — vient de créer un *Chapeau contre la calvitie*.

Ce chapeau — à enveloppe métallique — a la forme d'un casque ; il suffit de s'en coiffer et de faire le vide à l'intérieur au moyen d'une machine pneumatique : la nature ayant horreur

du vide, les cheveux se mettent à pulluler sous cette enveloppe où ne règne plus que le néant.

Voilà — n'est-ce pas? — un miracle que n'opérerait jamais le huit reflète le plus impeccable.

Et dire — cependant — que l'inventeur va peut-être s'égosiller inutilement à crier : Qui veut des cheveux?

En dépit de sa navrante uniformité, le costume masculin a été l'objet de nombreux brevets tombés dans l'oubli avant même d'avoir été appliqués.

Je me bornerai à signaler les chemises, gilets, cravates et faux-cols métalliques qui permettaient de braver impunément les atteintes des projectiles et celles des armes blanches.

La balle du revolver venait piteusement s'aplatir sur la surface qu'elle rencontrait, surface que la pointe d'un stylet, d'un couteau ou d'un poignard ne parvenait pas à entamer.

Cette cotte de mailles nouveau siècle — invention d'un lyonnais — ne trouva pas d'amateurs : peut-être, était-elle prématurée.

Aujourd'hui, grâce aux Apaches, qui — sitôt la nuit venue — rendent nos rues impraticables, son succès serait assuré.

Le *Coffre-fort photographe* s'est heurté à la même indifférence.

L'idée était ingénieuse, pourtant, de ce coffre-fort qui — en un clin d'œil — tirait le portrait du voleur et le gardait — pas le voleur, le portrait!

Il y avait malheureusement, un point noir dans l'affaire: il suffisait aux cambrioleurs d'opérer avec de fausses barbes pour dérouter les investigations de la justice.

La *Nouvelle fermeture de sûreté amovible* pour caisses de cigares vise évidemment les domestiques qui s'offrent

trop généreusement les cigares de leurs maîtres.

Ce que les larbins vont fumer!...

Deux dames, Mmes Guérin et Brandeau ont inventé un « fond idéal » à côtés mobiles pour culottes de dames cyclistes, écuyères, chasseresses, etc.

Ce « fond de culotte idéal » est tout un poème ; il mériterait d'être chanté en vers latins, puisqu'il est admis que

Le latin dans les mots brave l'honnêteté

Je suis — à mon vif regret — trop peu documenté sur la question pour me permettre des commentaires qui courraient grand risque d'être déplacés.

Dans la série des brevets qui — faute de légendes explicatives — sont autant de rébus offerts à la perspicacité des lecteurs, il faut noter: la *Cruche à surprise*, de Mme Butler; la *Brosse à dents rotative*; la *Chainette galvanique à effets sanitaires*; la *Machine à écrire* dans la poche ou dans tout autre position, à volonté, soit en marchant, en voiture, à cheval, en vélo (n° 280.900); le *Cure-dent aromatique*, de Mme Grinwald, avec effet antiseptique et couche superficielle soluble?

Beaucoup de complications pour un simple cure-dent: néanmoins les amateurs d'aïoli feront bien d'en faire leur profit.

La *Pendule énigmatique* me laisse absolument rêveur: le premier devoir d'une pendule étant d'indiquer l'heure le plus exactement possible, je me représente difficilement une pendule qui vous oblige à « chercher midi à... quatorze heures » avant de livrer son secret.

Il est vrai que les gens oisifs ou peu pressés, pourront trouver quelque agrément à déchiffrer l'énigme.

*Le système est excellent
Pour aider à passer l'temps!*

Je comprends mieux — sans être disposé toutefois à en faire l'essai — le *Lit réveille-matin*, réglé par un mouvement d'horlogerie qui, à l'heure précise où l'on désire sortir de la léthargie du sommeil, exécute une série de déclenchements si impétueux, que le patient à la sensation d'être réveillé par un cyclone ou un tremblement de terre.

C'est le triomphe de l'automatisme, mais le moyen de s'endormir — je vous prie — avec la perspective d'un semblable réveil ?

Une invention qui ne paraissait pas appelée à faire beaucoup de bruit dans le monde, est celle des *Fers à cheval silencieux*. La société qui s'était formée pour l'exploiter a été déclarée nulle et le directeur déferé au Tribunal correctionnel.

Les actionnaires ne savent pas encore tout ce qu'on peut trouver sous les pas d'un cheval : ils n'ont plus besoin de se demander tout ce qu'on peut y perdre !

Un belge a imaginé un appareil pour produire des vagues dans les baignoires : c'est le bain de mer mis à la portée de toutes les bourses.

Un peu de sel dans l'eau et l'agitation provoquée allant — au besoin — jusqu'à la tempête : l'illusion sera complète.

Un chercheur — dont on ne saurait suspecter les intentions humanitaires — a créé des appareils qu'il appelle : *Descenseurs individuels pour théâtres incendiés*.

N'allez pas au théâtre sans être muni d'un de ces appareils : le feu prend, vous le sortez de son étui, et, si les escaliers sont incendiés ou obstrués, vous descendez tranquillement par les fenêtres.

Par contre, voici la note étrange que je relève dans un journal officiel publiant une liste des brevets d'inventions récemment pris :

— *Appareil activant le feu dans les incendies de théâtres ou autres.*

Qu'est-ce qu'il lui faut donc à cet inventeur qui trouve, sans doute, qu'on ne grille pas assez vite ?

Les gens qui ne sont jamais contents de rien, sont toujours à redouter !

Pour terminer cette nomenclature, je tiens à signaler un dernier brevet accompagné de cette fallacieuse légende : « Procédé pour augmenter la finesse de la toile de lin, dite *Batiste* ».

Au premier abord, cela n'a l'air de rien, mais, réfléchissez que la finesse ac-

tuelle de la batiste permet à peine de l'employer : avec la nouvelle application on ne pourra plus s'en servir du tout.

Ce perfectionnement sera le dernier et réalisera définitivement l'illusion promise par ce chef de rayon — digne élève de Boucicaut — qui, faisant l'article à une cliente, lui disait :

— Madame, rien n'est supérieur à cette batiste ! Voyez ces mouchoirs, quand vous vous en servirez, vous croirez vous moucher dans vos doigts.

Pierre BATAILLE.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : Mlle Armande Bourgeois qui nous chanta sous la direction Vizenini, les *Huguenots*, *l'Africaine* et la *Wallyrie*, vient de résilier son engagement à Bordeaux. Sa remplaçante est notre ancienne falcon, Mlle de Meryanne, qui va, sans nul doute, hériter du rôle d'Eva dans les *Maîtres-Chanteurs* que le Grand-Théâtre doit donner au cours de la saison.

La troupe de l'Opéra français de la Nouvelle-Orléans, vient de faire ses débuts dans *Carmen*, qui a eu pour interprètes plusieurs de nos anciens artistes : Mme Bressler-Gianoli (la Carmencita) ; Mme Mikaelly-Duperret (Micaëla) ; MM. Mikaelly (don José) et Montfort (Escamillo).

Les *Huguenots* ont été chantés par le ténor Garoute, qui a laissé à Lyon de si bons souvenirs ; ses débuts dans Raoul de Nangis ont été des plus brillants, si nous en croyons nos confrères d'outre-mer.

M. Colliard, qui tint, à plusieurs reprises, l'emploi de premier comique au théâtre des Célestins, vient d'être engagé à Alger.

A Marseille, la commission théâtrale ayant démissionné, le maire a demandé aux habitués et abonnés du théâtre de nommer six délégués.

La ville de Genève, pour prouver le cas qu'elle faisait de la façon vraiment artistique dont M. Huguet gère son théâtre depuis trois ans, vient de lui confirmer sa direction pour deux nouvelles années.

Cette prorogation des pouvoirs directs de notre ancien baryton, sera particulièrement bien accueillie à Lyon, où M. Huguet a laissé tant de sympathies au double titre de l'artiste et de l'homme privé.

A l'occasion de la représentation au théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, du *Roi Ar-*

thus, drame lyrique en 3 actes et 6 tableaux. d'Ernest Chausson, notre confrère le *Bavard* émet les réflexions suivantes dont il faut reconnaître la justesse :

« Pour tous les compositeurs français, l'Académie Nationale de Musique est depuis longtemps déjà exilée en Belgique, sous le charmant pseudonyme de Théâtre de la Monnaie. En effet, depuis qu'on a élevé en France un monument magnifique à l'Art lyrique et qu'on a doté la musique d'un escalier somptueux, il semblerait que l'Etat-Mécène ait assez fait pour les musiciens.

Tandis qu'on montait à Bruxelles *Sigurd*, *Salammô*, *Gwendoline*, *Fervaal*, *l'Etranger* et hier encore le *Roi Arthus*, notre Opéra National reprenait la *Favorite*, la *Maladetta* et autres fous ou rossignols toulousains. Il est vrai que très docilement la direction de l'Opéra informée de leur succès, voulait bien consentir à monter deux ou trois ans après le théâtre de la Monnaie : *Sigurd*, *Salammô* et hier même *l'Etranger* !

Au moment de la discussion du budget des Beaux-Arts, ce sont des considérations qui, certes, auraient dû trouver leur place. Mais qui donc à la Chambre ou au Sénat voit autre chose dans l'Art lyrique que les coulisses, les danseuses, tout un harem parlementaire ! »

Un nouveau « truc » de théâtre à l'Opéra.

Le décor du second acte, dans *l'Etranger*, a produit aux premières représentations de l'ouvrage de M. Vincent d'Indy, une vive impression. Ce décor représente, d'une façon saisissante, l'Océan ; les vagues y semblent réellement déferler et on croit même voir ruisseler des perles d'eau. L'illusion est telle que l'on a craint, à un certain moment, que Mme Bréval ne fût enveloppée de cette trombe aquatique.

Or, il n'en pouvait rien être. Toute cette eau vivace n'était que vaine apparence : des boulettes de papier, lancées verticalement et qui retombaient les unes sur les autres, sous un jeu de lumière, imitaient à s'y méprendre le miroitement des vagues déchaînées.

Ce « truc » est nouveau : il a été imaginé par M. Gailhard.

La question des agences théâtrales se résoudra par un moyen terme. Les petites agences lyriques seront assimilées à des bureaux de placement et les agences théâtrales seront réglementées, de façon à éviter l'exploitation actuelle des artistes. C'est, du moins, la solution proposée par la commission sénatoriale.

Nous reproduisons, sous toutes réserves, l'écho d'un de nos grands confrères parisiens annonçant les fiançailles de l'éminent tragédien Mounet-Sully, avec une de ses élèves, Mlle Jehanne Rémy, une des jeunes Thébaines d'*Œdipe-Roi*.

Mlle MORETTON Cours et Leçons
de Harpe chromatique
Nouvelle Harpe PLEYEL sans pédales
HARPES D'ÉTUDE A LA DISPOSITION DES ÉLÈVES
9, Place des Jacobins, LYON

NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

Il était intéressant de voir Mlle Mazarin — dont le succès a été si vif dans *Salammbô* — aborder le rôle tour à tour enjoué et dramatique de *Carmen* auquel tant d'autres artistes ont, avant elle, communiqué une vie si intense et si saisissante.

Disons tout de suite que Mlle Mazarin a donné — de l'héroïne de Bizet — une note bien personnelle et tout à fait intéressante.

Notre première chanteuse est très bien secondée, du reste, par M. Gauthier, un don José suffisamment agréable et pathétique, suivant les situations que comporte son rôle; par M. Dufour, un Escamillo de belle allure et par Mme Davray, une touchante Micaëlla.

Les rôles secondaires sont fort bien tenus par M. Artus (Zuniga), M. Vialas (Le Remendado), M. Merle-Forest (Le Doncaire) et par Mes Vialas et Gavelle (Frasquita et Mercedès).

Le programme de la soirée de jeudi comportait avec la *Fille du Régiment* et les *Noces de Jeannette*, la première représentation de *Myosotis*, ballet de M. Flon.

Est-il besoin de dire que l'œuvre de notre excellent chef d'orchestre a reçu le meilleur accueil et a valu à son sympathique auteur, de même, qu'à nos ballerines, les applaudissements les plus mérités.

Les *Noces de Jeannette* ont enfin permis à Mlle Falchiéri d'aborder la scène dans le rôle de Jeannette qu'elle a chanté — pour nous servir du cliché consacré — « avec l'émotion inséparable d'un premier début ».

La gracieuse artiste a fait preuve d'une science musicale parfaite en conduisant sa voix — un peu jeune encore — avec beaucoup de goût et de délicatesse. Par son intelligence scénique elle a montré, en outre, qu'elle était à bonne école.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La Comédie dramatique à grand spectacle, *Les Exilés*, jouée en ce moment aux Célestins, comprend de nombreux tableaux dont plusieurs comportent de magnifiques décors.

Citons seulement: Une fête chez le Grand-Duc, une Forêt sibérienne, les Noces de Shelm, grand effet d'incen-

die; la Cabane dans les marais, et enfin la mort de Shelm.

Cette pièce qui est très littéraire — on sait que M. Sardou a aidé les auteurs MM. Lubomirsky et G. Nus de ses conseils — présente des situations vraiment poignantes à côté d'incidents gais et amusants.

Elle est du reste, très bien interprétée par MM. Barbier, Gervais, Laffond, Garat, Mlles Nau et Charleux.

"OLD ENGLAND" DE LYON TAILLEUR, 28, Rue de la République



UN EFFET DE NEIGE

Donc, nous voilà repris à l'adorable piège,
Dans les blancheurs qu'une aube étrange irise un peu.
Puisque vous exposez ce doux tableau de neige,
Au pays où l'hiver lui-même est rose et bleu!
Sur des tons liliaux à troubler le Corrège
Vous faites voltiger l'âme blonde du feu,
Comme si les grands monts que la tempête assiège
Vous avaiet fait tout bas un très mystique aveu.
Votre palette où rit le jour est coutumière.
De flocons répandus en larmes de lumière,
Dans la sérénité du ciel pâle et vermeil.
Vous pétrissez la neige avec l'or des étolies;
Et l'on dirait qu'il pleut, au travers de vos toiles,
Des ailes de ramiers là-bas, dans le soleil.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Lettre Parisienne

LES PETITS OISEAUX

Qu'on soit pour le « bloc » ou contre le « bloc », tout le monde reconnaîtra que le ministère présidé par M. Combes n'est pas précisément un ministère au cœur tendre, et qu'il est plutôt cuirassé comme le président du Conseil lui-même, se flatte d'ailleurs de l'être, contre l'apitoiement.

Eh bien! cependant, tant il est vrai que « le cœur a des raisons que la raison ignore », ce ministère si dur à toute une classe d'humains, a des tendresses de charmeur pour les petits oiseaux. Il est vrai, que c'est pour leur sacrifier les infiniment petits, les insectes, qu'il leur donne pour pâture.

Au cours de la discussion du budget de l'Agriculture, le député, roi d'Yvetot, M. Suchetet, était monté à la tribune pour protester contre la rigueur des instructions ministérielles qui interdisent la chasse aux oiseaux désignés

comme utiles à l'Agriculture. Il disait: « Au mois d'octobre et de novembre, quand arrive la mauvaise saison, quand le chômage se fait sentir, un grand nombre d'ouvriers du littoral s'adonnent à la capture de l'étourneau et de l'alouette, au moyen de filets pour l'étourneau et de lacets appelés lançons pour l'alouette. C'est même là, une très grande ressource pour les familles des prolétaires ».

Et M. Cochery qui représente les pâtés de Pithiviers a réclamé à son tour que la chasse de l'alouette ne fut pas aussi sévèrement réglementée et « que l'administration montrât autant de bienveillance aux cultivateurs qu'aux petits oiseaux ».

D'autres auraient pu élever la voix, notamment les députés du centre pour réclamer que l'on autorisât la chasse à la grive avec la *tendelle*, même sans permis. Elle ne peut causer grand préjudice au gibier, car ce petit piège ne peut servir à la prise d'aucun autre oiseau. Il est, dans tous les cas, beaucoup plus dangereux de permettre la chasse aux oiseaux de passage, après la fermeture. Partis pour courir la bécasse, les chasseurs, même les plus consciencieux, ont toujours, en effet, quelque mal à résister à la tentation d'envoyer leur plomb à la perdrix qui passe. Ajoutons enfin que la grive est un oiseau migrateur qui traverse nos plateaux du Centre en énorme quantité et que le petit commerce qui résulte de leur chasse peut permettre à une foule de pauvres familles, de vivre un peu plus à l'aise, pendant un mois d'automne.

Mais, M. Mougeot, qui a la mission ingrate de rendre des bras à l'Agriculture manchotte ne veut rien entendre et il arrache littéralement les petits oiseaux de la bouche des petits prolétaires. Il est vrai qu'il nourrit ceux-ci de bonnes paroles: « Dans les écoles, dit-il, nous apprenons aux enfants à ne pas détruire les petits oiseaux ni leurs nids. Il ne faut pas que cet enseignement reste platonique. Faisons donc ce que nous enseignons à nos enfants et réalisons les vœux que nous adressent les sociétés d'agriculture ».

En un mot, je demande aux hommes de mettre en pratique les leçons qu'ils donnent et font donner aux enfants. C'est en somme pour leur conserver du pain que M. le Ministre de l'Agriculture prétend les priver d'ortolans.

D'ailleurs, la Chambre lui a donné raison et les petits oiseaux lui ont porté bonheur.

Mais, voyez la bizarrerie des choses de ce monde, de broche en broche on en

est venu à l'aristocratie faisan et les choses se gâtèrent tant et si bien qu'à propos de plume, de rien, deux de nos honorables se rencontrèrent dans les tirés et, dans un duel correctement parlementaire échangèrent deux balles sans résultat. Encore de la poudre aux pierrots !

Le faisan est mal vu à la Chambre, il manque de démocratie et c'est peut-être pour cela que dans les chasses présidentielles, on lui a suscité un rival moins séditieux le pivert, car il faut bien le reconnaître les faisans de Rambouillet, datent de Charles X, et l'on voyait trop qu'ils le savaient.

Nourri des insectes qu'il aime et d'un grain destiné à rendre sa chair plus savoureuse, le pivert pullule maintenant dans les tires présidentiels ; c'est désormais l'oiseau constitutionnel et national. Si sa chair sent encore la fourmi, c'est en revanche un coup de fusil très amusant, fantaisiste, imprévu. Il ne se laisse pas comme le faisan, mener à la boucherie des battues, il faut le tirer au cul-levé ; les chasseurs nous comprennent. Aussi ce fut l'attraction de la journée, quand le roi d'Italie inaugura le pivert à Rambouillet.

Il est après tout gibier royal, et de fastes bien plus anciens que le faisan lui-même, si nous en croyons certaine chanson de geste, qui a bercé bien des enfants. Souvenez-vous :

*Le bon roi Dagobert.
Allait à la chasse au pivert.
Le grand Saint-Eloi
Lui dit : « ô mon roi,
La chasse au coucou.
Vaudrait mieux, pour vous. »
— C'est bien répond le roi,
J'irai le chasser avec toi ».*

Vous le voyez, on n'est sûr de rien en France, tout est sujet à caution, même le républicanisme du pivert, gibier de Dagobert, avant de l'être de M. Loubet !

Marcel FRANCE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Les Gaités de la Semaine

J'ai passé, ce matin, une heure délicieuse : j'ai reçu la visite de M. Jules Canton.

Vous ne connaissez pas M. Jules Canton ? C'est tant pis pour vous, car c'est l'homme le plus gai du monde. Il a, sur la littérature, des idées qui sont bien à lui et, sur le bon sens public, des opinions qui ne courent pas les ruelles. Vous verrez ça !

M. Canton est quelque chose comme le Barnum de Lamartine. Certes, il n'est pas de sot métier, et celui-là en vaut un autre. A notre époque où les carrières sont encombrées, on a la vocation qu'on peut ; l'intéressant est de réussir. Or, il paraît que M. Canton a réussi.

— « Je vis, Monsieur ! » m'a-t-il déclaré tout à l'heure.

Du moment qu'il vit, c'est l'essentiel ; on ne peut pas demander l'impossible. Donc, M. Canton est le Barnum du Chantre d'Elvire ou, si le mot vous choque, c'est la vestale qui entretient le feu sacré chez les admirateurs du poète, qui balance l'encensoir et qui remue la braise. Pourquoi faut-il, hélas ! que celle-ci devienne si rare ? Mais les temps sont durs depuis que M. Rostand accapare toute la gloire. Comment voulez-vous qu'on se souvienne des *Méditations*, quand on a lu l'*Aiglon* et l'*Ode à l'Impératrice* ?

Pour retenir des bribes de l'enthousiasme populaire au profit de tel ou tel grand homme, il faut, à présent, risquer des ruses d'Apache et trouver des combinaisons de primes auprès desquelles le litre d'or n'est que de la piquette. M. Canton, qui n'est pas une bête, l'a bien compris et, tout à l'heure, cet excellent homme est venu m'offrir ni plus ni moins qu'une mèche des cheveux de son poète. Quand je dis offrir, c'est une façon de parler puisque, pour posséder la précieuse touffe, il faut préalablement verser 25 francs. Mais, à ce prix-là, c'est tout de même un véritable cadeau, car je vous prie de songer à ce qu'il a fallu de laborieuses recherches pour retrouver, quarante ans après sa mort, tant de cheveux du grand homme qui, en son vivant, en avait si peu.

Je n'ai pas caché à M. Canton mon admiration pour son courage. Il a souri modestement et m'a confié :

— « Je pourrais satisfaire une centaine de souscripteurs ».

Cent mèches ! Ce diable d'homme ne doute de rien. Il me l'a bien prouvé, du reste, dans la suite.

— « Vous admirez l'auteur de *Jocelyn*, m'a-t-il dit, et vous laissez échapper le pieux souvenir que je vous offre. Quelle faute, monsieur, quelle faute ! Mais, s'il vous plaît de vous priver d'un tel joyau, il ne vous est pas permis de nous refuser votre concours. Vous nous aiderez à entretenir le culte de Lamartine, vous ferez partie du Salon ».

— Du Salon ? ...

— « Du Salon littéraire et philosophique de France » ou « Salon Lamartine », monsieur, dont le but est de réunir tous les admirateurs du divin chantre de Milly, d'en faire apprendre par cœur les œuvres et de perpétuer dans le monde, l'amour et le goût de la grande littérature et de la sublime poésie lyrique d'amour et d'espérance universelle dont il a été l'immortel créateur... »

M. Canton souffla un instant et continua :

— « ... La cotisation est de six francs par an au moins et le prix du diplôme, de 3 à 25 francs par an, suivant la générosité de l'adhérent ».

Et il ajouta finement, car il a de l'esprit :

— « Pour les frais du culte, n'est-ce pas ? »

J'ai parcouru la liste des membres dans le bulletin de la Société et j'y ai trouvé, j'en conviens, le « Gratin » de Paris, depuis l'honorable Mme Marius Mièvre, patronne du restaurant du « Gros Bœuf », l'une de nos plus anciennes membres (*sic*) — ô Lamartine ! — qui fait de très bonnes rissoles

aux pommes », jusqu'à cette brave Mme Gard « escompte, prêts, mariages et séance spirite tous les vendredis », en passant par Mme Pigelevent « dramaturge » et Mme Madelon « artiste mondaine ».

Il est clair qu'avec une pareille élite, ce doit être un spectacle peu banal quand toutes ces dames sont au Salon et les « philosophes » de cette académie ont bien raison de multiplier leurs réunions. Il y en a d'*ouvertes*, il y en a de *fermées*, où une tenue correcte est de rigueur (art. 10 des statuts), où l'on chante, où l'on danse — toujours pour admirer Lamartine ; il en est même où l'on soupe quand la Société qui se déplace comme le théâtre de la foire, tient ses assises chez l'un de ses membres cossus. Car (art. 11 des statuts), les adhérents mettent gracieusement leurs appartements à la disposition de l'œuvre ».

— « Les poètes sont des parasites », observe justement M. Canton qui lutine la Muse à ses heures et, par conséquent, s'y connaît. Puis, avec la placidité d'un gaillard qui en a vu d'autres, il ajoute, en clignant de l'œil : « Je vous présenterai aux petites actrices ! »

Mà foi ! j'ai failli succomber. Apprendre par cœur des vers de Lamartine, tutoyer M. Canton, danser avec Mme Pigelevent « dramaturge », souper chez la patronne du « Gros Bœuf » qui fait de si fameuses rissoles aux pommes et entretenir les petites femmes de la « Sublime poésie lyrique d'amour et d'espérance universelle » dont il est question à l'art. 1^{er} des statuts et qui est le but de l'œuvre — tout cela pour 6 fr. par an !

Si je n'avais été acquis corps et âme à M. Rostand — la concurrence — le Salon Lamartine eut compté un membre de plus. Mais j'ai pensé qu'à défaut d'une adhésion, M. Canton avait bien gagné une chronique et je lui ai promis de parler au public de sa tentative.

J'ai tenu parole !

Georges ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Votre délicat beauté

Votre délicat beauté,
La connaissez-vous bien vous-même ?
Mais moi, que son charme suprême
A ravi, conquis, enchanté,
Je l'admire, moi qui vous aime !

L'amour est un mot bien banal ;
J'en ai souvent usé fort mal ;
Mais, sans lui, pouviez-vous comprendre
Que vous êtes mon idéal
Et mon espoir discret et tendre ?

Je ne sais ce que l'avenir
Me garde de joie ou de peine
Mais je sais qu'un pur souvenir
Brille dans mon âme trop pleine
Et que rien ne le peut ternir !

Ma bien-aimée, est-il possible
Que d'un seul serrement de main,
Pour vous-même à peine sensible,
Vous puissiez dans un cœur humain
Verser tant de joie indicible ?

Emile HINZELIN.

Cercle Pierre Dupont

Devant une foule élégante de plus de huit cents personnes, le Cercle Pierre Dupont qui s'occupe avec tant de soin et, disons-le avec tant de succès, de décentralisation artistique, inaugurerait, le vendredi 11 décembre, ses grandes réunions de la saison d'hiver.

A l'ouverture de la séance, le dévoué président, M. Léon Mayet, présente à l'assistance, aux dames surtout venues en très grand nombre, ses meilleurs souhaits de bienvenue auxquels il est heureux d'associer les artistes dont le concours rend si attrayantes les soirées du Cercle.

Le programme comprenait la première audition d'une œuvre magistrale, une épopée superbe : *Les Barques Normandes*.

De la page d'histoire qui retrace les incursions et les luttes des Normands sur les côtes de France au IX^e siècle, M. le docteur Sabatier a su tirer des scènes émouvantes, bien faites pour tenter le pinceau de l'habile dessinateur Jean Coulon. M. Sabatier est l'un des maîtres de la littérature lyonnaise, Jean Coulon l'un des plus sympathiques artistes de notre ville.

Sur le thème choisi, M. Ribollet, un amateur distingué, a brodé une musique savante fort bien adaptée à la situation ; il a contribué pour une large part au succès de l'œuvre à laquelle M. Sylvestre a prêté le concours de son talent, en faisant passer sous les yeux des spectateurs, les dessins de M. Coulon artistiquement préparés pour des projections.

M. Lestellier, le ténor si connu dans nos grands théâtres, avait bien voulu se charger des soli, pendant que les chœurs étaient exécutés par les deux excellentes sociétés *l'Euterpe*, réunion de dames et le *Lyon choral*. A M. Lestellier, aujourd'hui professeur de chant, à MM. Perreaud, Loizillon, à Mme Sibille, à l'artiste aimable qui a nom Besnard, nos remerciements pour la façon merveilleuse avec laquelle ils ont mené l'œuvre à complète réussite ; félicitons Mme Roubien, pianiste, et M. Pothignon, organiste, d'avoir partagé les plus chauds applaudissements avec tous les autres interprètes.

La seconde partie de la séance a permis aux sociétaires d'apprécier une fois de plus le talent de Mlles Chirat et Virgitty deux premiers prix de notre Conservatoire et de Mme Bonnet, toutes trois heureuses d'apporter au Cercle le concours de leur talent.

MM. Giron, Jehan de Trept, Desvignes ont lu quelques-unes de leurs œuvres ; MM. Schock et Joseph, du Vieux Gui, ont donné la note comique pendant que MM. Coulon, Besnard, Matter, Perret et Bioletto faisaient valoir leurs voix superbes dans nos meilleures chansons.

Le secrétaire M. Eugène Berthier a lu un sonnet de Jean Bach Sisley ; la Muse lyonnaise vient de remporter une fois de plus un grand succès, le troisième cette année, en obtenant le premier prix au concours de la Lice Chansonnière. A elle, comme à tous les membres du Cercle, et à ses amis nos félicitations sincères.

L. V.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

Chronique de la Mode

La vie mondaine est dans toute son efflorescence, toute son éblouissante féerie.

L'existence d'une élégante, en ce moment, tient de la magie. C'est un mouvement si prestigieux, dans une fuite si rapide des heures, que l'on se demande comment il est possible de mener tant de choses à bien. La toilette, les essayages et les courses à travers les merveilleuses expositions des magasins, chez notre tailleur *Old England*, 28, rue de la République, le rendez-vous de nos mondaines où l'on voit stationner, pendant de longues heures, les équipages, car il faut du temps pour choisir et essayer les nombreuses toilettes.

Costumes de visites, de réceptions et de soirées après un long entretien avec son tailleur à la mode, il faut passer chez sa corsetière, à la *Pervenche*, 46-48, cours Morand. Cette maison obtient tous les suffrages de nos élégantes, par le choix de ses merveilleux tissus, la forme de ses corsets faits au goût de chaque personne, amincissant la taille, supériorité incontestable sur tous les modèles droits devant et laissant à la personne son élégance naturelle.

MARCELLE.



LIBRE CHRONIQUE

Griminelles Amours

Les promoteurs de la loi rétablissant le divorce nous avaient bien prédit ce retour de l'âge d'or : les époux mal assortis ayant désormais la possibilité de s'évader légalement de l'enfer conjugal, nous n'assisterions plus à ces tragédies domestiques où — au temps du mariage indissoluble — on voyait des conjoints exaspérés de se sentir rivés pour la vie à un compagnon, ou à une compagne, devenu — ou devenue — insupportable, ne trouvaient d'autre issue que le crime à *in-pace* au fond duquel ils se débattaient.

Cette parole de l'Evangile, selon St-Alfred — Naquet — n'a pas laissé que de recevoir les plus sanglants démentis ; les passions humaines n'ont, hélas ! pas désarmé devant le nouveau texte de loi prétendu libérateur ; et la jalousie, la luxure et autres délires des sens ont continué — à peu près comme ci-devant — à jouer du revolver, du vitriol, du couteau et du poison.

..

Nous en avons une nouvelle preuve monstrueuse, dans cette affaire de « l'empoisonneuse de Marseille », qui remplace sur l'affiche de l'actualité

criminelle l'Assassinat d'Aix-les-Bains — malgré l'entrée en scène de Charles Périnelle, dit *Charlot*, l'exécuteur des basses-œuvres de la sinistre Gariat et qui vient de l'aller rejoindre dans la prison de Chambéry.

Donc, Mme Massot, gênée dans ses amours adultères avec le jeune Hubac — fils d'un magistrat phocéén s. v. p. — examina, tout d'abord, paraît-il, avec son complice, l'éventualité d'un divorce, qui leur eût permis de s'aimer librement, voire de s'unir en justes noces.

Mais, ce n'est pas pour rien que Marseille s'enorgueillit du « savon de la bonne Mère », et Alice Martorel — pour imiter la pudeur de nos grands confrères qui n'osent plus la nommer Mme Massot — l'était tellement « bonne mère » que la pensée de ses enfants l'écarta résolument du divorce, et, comme « savon conjugal » lui fit préférer le sublimé corrosif, qu'elle administrait à son mari par doses savamment graduées... jusqu'à ce que mort s'en suivit.

Nous possédions déjà, dans le répertoire romantique, la fameuse justification d'*Antony* : — « Elle me résistait, je l'ai assassinée ! » La Brinvilliers des Bouches-du-Rhône, nous en fournit le dramatique pendant : — Elle aimait tant ses enfants, qu'elle empoisonna leur père ! »

..

Heureusement, qu'en compensation de ces horreurs, nous avons le consolant spectacle de la bonne Lucie Clap, ramassant dans le seau à toilette de sa maîtresse les débris de sa correspondance accusatrice et reconstituant le texte de ces lettres fatales qui — sur le conseil de la digne boulangère, confidente de ce terrible secret — lui permirent de dénoncer sa coupable patronne et de la livrer à la Justice.

Quel dommage que M. Thureau-Dangin ait prématurément clos et lu — à l'Académie Française — son rapport sur les prix de vertu ; nul doute qu'il y eût réservé une place d'honneur, quelques jours plus tard, au tablier blanc de Lucie Clap — emblème immaculé de sa fidélité et de sa discrétion domestiques.

Oh oui ! elle est bien *bonne* !... mais la femme Massot a plutôt dû la trouver mauvaise — et, qui sait ? peut-être même la traiter *in-petto* de « petite poison » !

FRANC-SILLON.

HOTEL UNIVERS
(en face la gare de Perrache)
Lumière électrique dans toutes les Chambres



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LITS EN CUIVRE
Literie complète

Maison CHARNAUD
(Ancrue de la République, 65)
4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS
de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

G. FAVRE-BERGER

VINS DE CHAMPAGNE D'ÉPERNAY
avec primes

PRIX EXCEPTIONNEL

CHAMPAGNE A PARCELLES D'OR
(Marque déposée)

MAISON DE VENTE

Passage des Terreaux, 12, LYON

TÉLÉPHONE 32-60

GENÈVE

Nous voici arrivé au deuxième mois de la saison théâtrale et déjà il nous a été donné d'applaudir deux œuvres absolument nouvelles pour Genève : *Muguet*, d'Edmond Missa, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, puis *Adrienne Lecouvreur* de François Ciléa.

Cette dernière œuvre, une comédie-drame lyrique, en 4 actes tirée de la pièce de Scribe et Legouvé par M. Colautti, a été créée avec éclat l'an dernier à Milan. Genève est la première ville où cette œuvre ait été représentée jusqu'ici avec l'adaptation française de M. Paul Milliet. Cette œuvre est très intéressante au point de vue musical, toujours très scénique la musique du Maître a de la chaleur et de la vie; maintes pages de sa partition sont ravissantes, émouvantes parfois, l'intermezzo du 2^e acte entre autres est un bijou.

Il est dommage que, grâce à la traduction peut-être, le livret manque parfois de clarté; sans cet inconvénient cet opéra serait une œuvre de *primo cartello*.

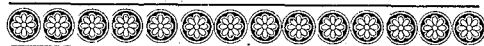
Adrienne Lecouvreur a trouvé en les pensionnaires de MM. Huguet et Sabin-Bressy, d'excellents interprètes qui non seulement ont enthousiasmé le public, mais aussi l'auteur lui-même, lequel très fêté, acclamé assistait à la première représentation.

Adrienne Lecouvreur était personnifiée par Mme Talexis, dont le talent, la grande et belle voix, ont fait merveille. Au premier rang aussi M. Gaidan, notre baryton dans le rôle de Michonnet; M. Codon, notre ténor léger est un élégant Maurice de Saxe et M. Desmet a donné bonne allure au rôle très court du prince de Bouillon.

Mlle Hate Cambon est une fort belle princesse de Bouillon, admirée tant comme femme que comme artiste. Les autres rôles assez nombreux sont moins importants mais formaient un excellent ensemble.

Pour alterner avec l'œuvre de F. Ciléa, la direction va reprendre *Manon* puis *Lohengrin*.

William CLERC.



TROP PRESSÉ

(SUITE)

Il n'était pas sorti, que M. Bobinette, le greffier de la justice de paix, fit son apparition. C'était un petit homme, poussif et solennel, qui se laissa tomber d'un air accablé dans le fauteuil. Affligé d'une barbe très rude, il avait une estime particulière pour Lardin, le seul coiffeur de la ville qui ne le fit pas trop souffrir en le rasant.

— Eh! bien mon bon Lardin, qu'avez-vous à me conter ce matin?

— Une triste nouvelle... M. Marifoux a pris une attaque cette nuit, son état est grave, le médecin n'a pas caché ses inquiétudes.

— Une attaque! Et dire que nous avons joué la manille ensemble hier soir... En vérité, mon bon Lardin, nous sommes bien peu de chose. En tout cas, s'il meurt, voilà une jolie succession pour notre jeune notaire, M^e Rognat. C'est dans son étude, je crois, que Marifoux fait toutes ses affaires.

— Moi, je perdrai un de mes plus anciens clients. Songez-donc, M. Bobinette, qu'en soixante-dix, c'est moi qui ai eu l'honneur de lui passer le rasoir sur la figure le jour où il a reçu ses galons de caporal dans la garde nationale. Ça ne nous rajeunit pas.

Un long silence se fit. Puis, rasé, cosmétique, le greffier, après un coup d'œil dans la glace, prit sa canne que lui tendait le coiffeur.

— Sa mort, dit-il, fera un grand vide dans la ville. Au revoir, mon bon Lardin.

M. Bobinette regagna à pas lents son domicile. Pilon, l'épicier de la place du Marché, le croisa au moment où il arrivait devant sa porte.

En humeur bavarde, ce jour-là, il l'interpella: Où courez-vous ainsi, Pilon?

— Pas loin, chez M. Belair, répondit l'épicier avec le tic nerveux qui tirait son visage rougeaud.

— Et qu'allez-vous faire chez lui?

— Porter une boîte de sardines.

— Ah! très bien... attendez un instant, je vais vous apprendre une nouvelle. Marifoux, à la suite d'une attaque d'apoplexie, est à toute extrémité.

Dans le saisissement où le plongeait ces paroles, l'épicier laissa tomber sa boîte de sardines. Quand il l'eut ramassée, sa joue gauche eut une contraction plus accentuée encore que d'habitude. Il parvint enfin à articuler quelques mots:

— Pas plus tard qu'hier, je lui ai vendu un pôt de moutarde... j'étais loin de me douter que c'était peut-être le dernier!... Il ne se serait jamais permis, comme tant d'autres, de faire attendre un fournisseur.

— Dites donc, Pilon, est-ce pour moi que vous dites cela?

— Pas du tout, M. Bobinette, vous vous méprenez...

— Parce que, vous savez, je n'aime pas les insinuations, moi. Si vous y tenez, je vais vous payer votre note tout de suite. Au fait, je tiens auparavant à l'examiner d'un peu près.

Ils se quittèrent assez froidement. Et l'épicier, bouleversé par cette idée qu'il allait perdre un de ses meilleurs clients, — un brave homme qui lui prenait pour plus de 300 francs de marchandises par

an! — ne songea même pas à frapper, quelques minutes plus tard, avant d'entrer chez M. Belair qui occupait, sur la place de l'église, le rez-de-chaussée d'un immeuble d'assez belle apparence.

— Je vous apporte, dit-il, la boîte de sardines que Mme Belair a demandée... et une nouvelle que je viens d'apprendre, à l'instant même, qui me coupe bras et jambes. M. Marifoux est mort subitement d'une attaque d'apoplexie.

Eugène DREVETON.

(A suivre).

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2437 du 12 décembre 1903.

Par la variété de ses artistiques illustrations, le *Numéro de Noël du Monde Illustré*, qui paraît à la date du samedi 12 décembre, séduira les lecteurs de tout âge.

Une originale couverture en couleur, signée Jordic, évoque la *La Fée des Neiges*, mystérieuse et charmante au milieu d'une forêt légendaire.

Parmi les autres illustrations, il faut signaler : *L'Arrivée du Bonhomme Noël* par George Vallée; *Le retour du Croisé*, par Gaston Bussière; *Ite Missa est*, par Paul Balluriau; *Le marché aux arbres de Noël*, par J. Dedina; *Les Chandelles* (un oracle champêtre), par Jordic; *L'enfant aux carottes*, par L. Dhurmer; *L'Etoile de Bethléem*, de Zémurko, tout à fait de circonstance pour la fête de la Nativité.

Une mélodie inédite de Paul Marcelles : *Sérénade*, sur une poésie de M. J.-J. Frappa.

Plusieurs *Contes* ajoutent à la séduction de ce numéro tout à fait exceptionnel.

Voici d'abord *Le Papillon qui tapait du pied*, par Rudyard-Kipling, illustrations d'Edouard Zier; *L'Extase*, par G. Lenôtre, dessins de L. Brown; *Le Noël saharien*, de Jean Pommerol, illustré par L. Tinayre; *Le Moulin hanté*, par L.-G. Hamon.

Des *Poésies* de G. Ducos, G.-E. Bertin, et Tristan l'Hermite complètent ces textes attrayants.

Prix du numéro : 1 franc.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.

— Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs grande représentation équestre à 8 h. 1/2. Les jeudis et les dimanches, matinée à 3 heures, avec le concours de toute la troupe, attractions nombreuses. Au programme : Miss Apollina, hercule féminin; John Higgins, les Marnitz, les Almonzio, etc.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix : 1.10; 1.65 l'après-midi.

Le dimanche soir : 60 centimes. La soirée du vendredi réservée aux Membres du Club des Patineurs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures *Poupoule à l'Horloge*, grande revue locale en 2 actes et 8 tableaux de MM. Quinel et Moreau.

GRAND CIRQUE DEKOCK

(Cours du Midi)

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié les jeudis, dimanches et jours fériés, matinée à 3 heures. Au programme la *Montée périlleuse*, *l'Enlèvement de la fiancée*, etc., etc.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs : *Faust*, parodie en 7 tableaux. Jeudis et dimanches, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

Après un début plutôt hésitant, le marché clôture d'une façon beaucoup plus ferme. Les affaires du reste ont été assez animées vers la fin de la Bourse.

Le 3 0/0 clôture à 99.92 ex-coupon de 75 centimes au lieu de 98.57 dernier cours précédent.

Le Comptoir National d'Escompte finit à 600; le Crédit Foncier à 704.

Le Crédit Lyonnais s'avance à 1134; la Société Générale à 624.

Nos chemins clôturent : le Lyon à 1425; le Midi à 1875 et l'Orléans à 1480.

Le Suez a passé de 4105 à 4112.

Parmi les fonds étrangers; l'Extérieure reprend à 89.10 au lieu de 88.77; l'Italien est à 104.10; le Portugais s'avance à 65.60.

Le Turc Unifiée est demandée à 90.05; la Banque Ottomane à 606.

Les valeurs de cuivre sont très fermes; le Rio à 1265; la Tharsis à 126.50.

La Paramatta est en hausse à 65 et 68.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Co, r. Bellecordière Lyon.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

RELATIONS ENTRE

l'Allemagne du Nord et la Côte d'Azur

PAR BELFORT-LYON

Train de luxe « Riviera-Express » composé de wagons-lits, d'un wagon-restaurant et d'un wagon-salon spécialement réservé aux voyageurs circulant entre Lyon, Brotteaux et Vintimille.

Ce train aura lieu trois fois par semaine jusqu'au 3 janvier 1904 inclus, les mardis, vendredis et samedis, au départ de Belfort et de Lyon et jusqu'au 4 janvier 1904 inclus, les lundis, mercredis et samedis, au départ de Vintimille.

Il y aura lieu tous les jours, à partir du 4 janvier, jusqu'à nouvel avis, au départ de Belfort et de Lyon; à partir du 5 janvier, jusqu'à nouvel avis, au départ de Vintimille.

Ce train, qui constitue la relation de jour, la plus commode et la plus rapide entre Lyon, Marseille, Nice et vice-versa, prend et laisse des voyageurs à toutes les gares d'arrêt.

Aller : départ de Berlin, 3 h. 05 soir; Belfort, 5 h. 25 matin; Bourg, 10 h. 10 matin; Lyon-Brotteaux, 11 h. 38 matin; Marseille, 4 h. 27 soir.

Arrivée à Nice, 8 h. 03 soir; Menton, 9 h. 04.

Retour : départ de Menton, 9 h. 21 matin; Nice, 10 h. 10, matin.

Arrivée à Marseille, 1 h. 58 soir; Lyon-Brotteaux, 6 h. 57 soir; Bourg, 8 h. 33 soir; Belfort, 1 h. 20 matin; Berlin, 5 h. 20 soir.

Nombre de places limité.

S'adresser, pour les retenir, aux agences de la Compagnie des wagons-lits.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

TRAITÉ PRATIQUE

D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines, Dynamos et Accumulateurs

Par F.-M. LOEBER

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80 contre mandat-poste envoyé à

l'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence **FOURNIER**, Concessionnaire général

LOTÉRIE
Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)
AU CAPITAL DE
200.000 fr.
TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT

plus 60 Lots de
2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.
tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET. On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands

LE THÉ
DES
MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES
Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo..... 9 fr. 50
500 grammes ... 4 » 75
250 grammes ... 2 » 50
125 grammes ... 1 » 50
50 grammes ... 0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL:
Maison Isaac CASATI
31, Rue Ferrandière. LYON

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

SUPERBES CADEAUX-ÉTRENNES
en achetant des Billets des Loteries de
VALENCIENNES ET GUÉRET
(Nord) donnant la Fortune par des Lots de (Creuse)
150.000, 15.000, 10.000, 2.500, 1.000, 500 & 100 FR.

LE BILLET UN FR. En vente à l'AGENCE FOURNIER Rue Confort, 14, LYON LE BILLET UN FR.

ÉLIXIR DE
ST-PIERRE

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DODATO CAMURANI
Directeur de la Pharme du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL:
Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL
Rue Paul-Chenavard, 8
Mlle CLARAZ, Masseuse

En vente
DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

LE
RHUM MARQUISAT

BELLE JARDINIÈRE
PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS
La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT
CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON
62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE
Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS:
150.000 fr. et 10.000 fr.
plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE: 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Libraires. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUÏSEMENT produit par l'âge ou les maladies. Le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel. Le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon: 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco: 8 fr.

Dépôt général: Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro 0.40 c. **LA REVUE BI-MENSUELLE** 2 fr. Par an

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés